

[Qui sommes-nous ?/About](#)

[Adhésions/Join us](#)

[Disclaimer](#)

[Contact](#)



Entelekheia

De la discussion naît la lumière

[In English](#)

[Sélection](#)

[En bref](#)

[Société](#)

[Analyses](#)

[Économie](#)

[Histoire](#)

[Divers](#)

[Art & Culture](#)

[Vidéos](#)

ÉCONOMIE / SÉLECTION

SUIVRE :



Politiquement-économiquement correct : les mots interdits

PAR **ADMIN** · PUBLICATION 6 MAI 2017 · MIS À JOUR 8 MAI 2017



DERNIERS ARTICLES

⊙ [The Afghan War & Opioid Addiction In America](#)

⊙ [La Chine élargit sa Route de la soie au monde entier](#)



⊙ [Trump change de vitesse : la nouvelle](#)



Même si la **situation des USA** est **plus dégradée** que celle de la France, notre système capitaliste est le même qu'outre-Atlantique et nous prenons la même direction : un appauvrissement garanti.

Par David Jaffe

Source : **Counterpunch**

L'économie des USA est prise dans une spirale mortifère qui nous assure la perpétuation d'une croissance faible et la montée d'inégalités. Il était prévisible, bien que triste, qu'au cours de la campagne des présidentielles 2016, aucun des deux candidats des partis majeurs n'ait parlé des effets pernicioeux de ce qui s'appelle aujourd'hui néolibéralisme, non plus que de son appendice nuisible, la financiarisation. En fait, ces termes ont été chassés du

stratégie en Syrie est aujourd'hui entre les mains de Tillerson et Lavrov

⊙ Juste après la Seconde Guerre mondiale, les Anglo-américains ont planifié des frappes nucléaires de masse contre l'URSS

⊙ Décompositions et recompositions

EN IMAGES

[Documentaire : Century of the Self \(Le Siècle du Moi\)](#)

Comment et à quel point les politiciens et les milieux d'affaires ont appris à manipuler la société de consommation de masse. Un film mondialement salué pour la qualité de sa recherche. Indispensable.

[Documentaire : Princes of the yen, le pouvoir des banques centrales](#)

Une chronologie magistrale de la dissolution de l'économie libérale ; toute la zone d'influence des US,  ; Europe de l'Ouest comprise, de la fin de

discours économique dominant actuel, bien qu'ils soient évoqués sans problèmes par ceux qui analysent les 30 dernières années du capitalisme américain. Les conséquences du néolibéralisme et de la financiarisation qui l'accompagne contribuent à une spirale mortifère économique, parce qu'ils produisent un cercle vicieux de stagnation économique perpétuelle.

Le mot **néolibéralisme**, tel qu'il est connu ici, se réfère à un régime politico-économique qui a émergé en 1980 en réponse aux conditions de la crise économique des années 1970. Dans un effort pour restaurer les profits des grandes entreprises, il a élevé leurs intérêts au-dessus de ceux de tous les autres à travers des taxations régressives, des législations qui ont précarisé le travail, l'éviscération du système des aides sociales, des politiques libre-échangistes et des dérégulations. Le rôle du gouvernement s'est réduit à la création d'un climat favorable au libre-échange et à la réduction des entraves à la libre circulation des capitaux, aux plans intérieur et international. Une des conséquences de ce nouveau régime néolibéral est que les grandes entreprises ont répondu à cet environnement en réduisant structurellement et en délocalisant leurs opérations pour abaisser leurs coûts et augmenter leurs profits. Cela a conduit à la désindustrialisation et au déclin de la production locale.

La **financiarisation** se réfère au rôle grandissant du secteur financier dans la détermination de priorités, et de l'augmentation de son rôle dans

la Deuxième Guerre mondiale à nos jours.

[Documentaire : 97% Owned - D'où viennent les crises économiques ?](#)

Si vous avez décidé qu'une succession de crises dues au système financier existant n'est pas quelque chose que vous avez envie de vivre tout au long de votre vie, ce documentaire vous équipera du savoir nécessaire.

ARCHIVES

Sélectionner un mois

Cliquer pour sélectionner

Sélectionner une catégorie

Click to Select

Rechercher avec Google

Mots-clé + envoi

CITATIONS DU MOIS

"La plupart des pires maux que les hommes ont infligé à d'autres hommes ; venaient de gens sûrs et certains de



l'économie et les profits des grandes entreprises. Cela peut être constaté dans la façon dont les décisions des grandes entreprises se fondent de plus en plus sur l'anticipation de la réponse des marchés, et sur la façon dont une part grandissante des profits des grandes entreprises se fondent **non sur la production, mais sur la spéculation financière.**

La restructuration néolibérale et la financiarisation ont travaillé de pair pour saboter ce qui avait été décrit comme « le cycle vertueux du capitalisme ». [On peut se demander à quel point ce cycle a jamais été vertueux, étant donnée sa dépendance à une logique de production-consommation fondée sur l'exploitation du salariat, le pillage de ressources, le consumérisme et la destruction de la planète.]

Historiquement, le capitalisme dynamique a dépendu d'un cycle qui respectait le processus séquentiel suivant – des investissements dans la production, des emplois, des salaires, des dépenses discrétionnaires par les salariés dans des produits manufacturés, des profits subséquents, et le profit net dirigé vers des investissements encore plus productifs, ce qui redémarre le cycle au début. **Les deux conditions nécessaires et critiques du maintien de ce cycle sont les réinvestissements des profits de grandes entreprises dans la production de biens et de services, et la consommation par les travailleurs de ces biens et services.** Aujourd'hui, ce cycle est court-circuité à ces deux points précis. C'est le résultat de deux caractéristiques symbiotiques de l'économie des USA depuis le passage au néolibéralisme des années 1980 – la

choses qui, en fait, étaient fausses" -
Bertrand Russell

"Une idée fausse ne cesse pas d'être fausse parce qu'elle est à la mode." -
G.K. Chesterton

"L'iniquité commise en ce monde ne produit pas ses fruits immédiatement, mais comme la terre, quand la saison en vient, en avançant peu à peu, elle éradique l'homme qui l'a commise... La justice, si elle est détruite, détruira ; préservée, préservera ; elle ne doit donc jamais être violée." - Lois de Manu, 1200 av. J.-C

CE DONT NOUS PARLONS

al-Qaïda Banque Blues Brexit China **Chine** CIA
Cinéma Corruption Corée du Nord Daech
Deuxième Guerre mondiale Donald
Trump Esclavage Eurasie Europe France
Histoire des idées Impérialism
Impérialisme Irak Iran Japon Lib  1
Libéralisme Otan Propaganda

délocalisation de la production et la financiarisation. Comment en sommes-nous arrivés à un état économique aussi peu satisfaisant ?

Commençons par la production

1/ En réponse à la crise des années 1970, les grandes entreprises ont restructuré en délocalisant (en sous-traitant) leur production pour s'amincir – elles ont délégué la totalité ou une partie leur production à des fournisseurs étrangers, ou déplacé leurs usines dans des pays étrangers. Cela a engendré une désindustrialisation et la disparition d'emplois ouvriers bien payés aux USA, avec pour résultat une régression sociale et du chômage. Cela a également mis des employés intérieurs en concurrence avec des travailleurs étrangers moins chers.

2/ Parallèlement, un des aspects centraux de la financiarisation a été la transition d'une philosophie de « capitalisme managérial » qui impliquait des décisions prises par des dirigeants professionnels, destinées à améliorer et à développer les opérations concrètes de l'entreprise, à un « capitalisme financier » uniquement destiné à augmenter la « valeur des actions ». D'autres intérêts de parties intéressées – celles des travailleurs, des communautés, ou de la viabilité à long terme de l'entreprise – ont été subordonnées à la maximisation du rendement des actionnaires.

3/ Le « marché », et donc les prix des actions, ont répondu

Propagande Protectionnisme
Psychologie sociale Publicité **Route de la soie/One Belt One Road**
Royaume-Uni Russia **Russie** **Syrie**
Terrorisme Trump UE United Kingdom URSS
USA Wikileaks WW2 Économie

SUIVEZ-NOUS SUR TWITTER

Mes Tweets



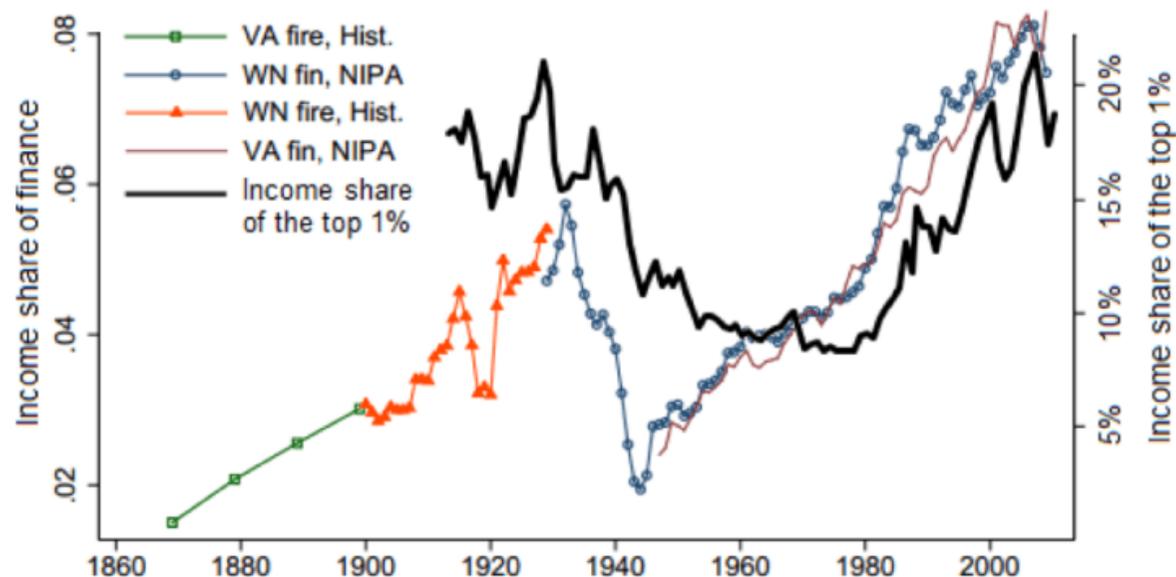
favorablement quand les grandes entreprises ont pu vendre plusieurs de leurs unités et divisions, réduire leurs effectifs, délocaliser leurs usines ou fournisseurs vers des pays moins chers, et abaisser leurs coûts. Ainsi, le secteur financier a récompensé et renforcé les restructurations qui ont abouti à la désindustrialisation progressive.

4/ Comme les grandes entreprises, sous le néolibéralisme et les politiques de restructuration, ont pu augmenter les profits de leurs actions aux dépens de la part du travail, elles disposaient de vastes sommes d'argent à placer dans des investissements rentables. Comme nombre de ces entreprises avait délégué leur production à des sous-traitants, elles n'avaient plus à investir dans la construction ou la modernisation de leurs unités de production (qui était désormais l'affaire des sous-traitants). Leur argent pouvait donc aller à des investissements potentiellement plus lucratifs.

5/ Au même moment, les institutions financières, nouvellement dérégulées sous le régime néolibéral, développaient et inventaient un assortiment de nouveaux instruments financiers, dans le but d'attirer le surplus d'argent des grandes entreprises. Cela a alimenté encore plus de financiarisation de l'économie et une concentration des revenus et des richesses (Voir **ci-dessous**).



Economic data suggests a strong correlation between an expanding financial industry and rising income inequality



Les données économiques suggèrent une forte corrélation entre une industrie financière en expansion et une augmentation des inégalités.

6/ Théoriquement et historiquement, une des rationalisations de l'autorisation qui avait été faite aux capitalistes de retenir la plus grande part de leurs profits était qu'ils réinvestiraient tout cet argent dans une production accrue et dans de nouvelles entreprises, et ainsi, qu'ils engendreraient de l'emploi et des salaires. Mais aujourd'hui aux USA, plutôt qu'une convergence, il y a une divergence entre les profits et les investissements (Voir la courbe 1 ci-dessous). Ce découplage représente



un échec fondamental du capitalisme américain. Les profits ne sont plus retenus et réinvestis dans la production. Les grandes entreprises les **redirigent vers des instruments financiers, ou les utilisent pour racheter leurs propres actions** de façon à maintenir ou à augmenter artificiellement leurs prix.

C'est de cette façon que le processus d'investissements nécessaire à la bonne marche du capitalisme a été dévoyé.

Comment la consommation a-t-elle été handicapée ?

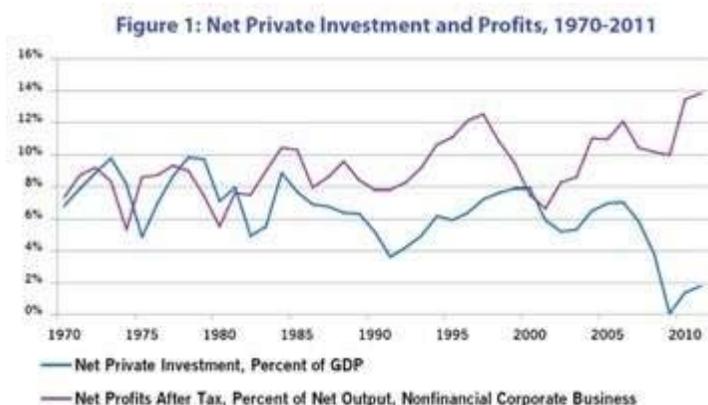
7/ Alors que le secteur financier forme et, à la fois, reçoit des investissements, la production est négligée, les opportunités d'emploi sont handicapées, et les revenus et richesses sont de plus en plus concentrées entre les mains d'ingénieurs financiers et de leurs clients de grandes entreprises. Pour le travailleur moyen, qui a fait l'expérience de la stagnation de son pouvoir d'achat ou pire, de la régression sociale à mesure de la restructuration et de la mondialisation de l'économie, l'endettement devient le seul moyen de maintenir son niveau de vie.

8/ Non seulement la demande des consommateurs baisse à cause des politiques néolibérales qui favorisent le capital par rapport au travail et qui produisent, en conséquence, une stagnation des salaires, mais une part croissante des revenus des particuliers est siphonnée par diverses entités financières, par exemple pour des remboursements de prêts sur



des voitures ou de prêts immobiliers, etc. Cela renvoie le peu de revenus qu'ils arrivent à percevoir **vers le secteur financier au titre de remboursement de leur dette** plutôt que dans une consommation diversifiée qui stimulerait la croissance des entreprises et l'emploi.

9/ Nous avons donc une relation symbiotique toxique entre la financiarisation et le désinvestissement de l'industrie.



Courbe 1 : l'investissement du secteur privé (bleu) et les profits (violet), 1970-2011.

Il est important de noter qu'en résultat de la restructuration de notre économie sous le régime néolibéral, le secteur financier est aujourd'hui dans une position politico-économique dominante, grâce à son siphonnage des ressources financières de la production et de la consommation. Économiquement, la domination du secteur financier a été décrit par des institutions aussi établies que **la BIS** comme une



sérieuse entrave à la « croissance économique réelle ». Politiquement, des économistes modérés comme **Simon Johnson** parlent d'une « oligarchie financière » qui détermine les orientations politiques des USA. D'autres décrivent la montée d'un **système d'asservissement** par la dette à cause d'un régime financier de république bananière.

C'est le pouvoir lui-même et l'influence de ce secteur, et les effets redistributeurs vers une minorité de ce modèle économique qui assurent, sous notre système politique actuel, que ces intérêts matériels continueront à être protégés par les principaux partis politiques.

David Jaffe est professeur de sociologie à l'université de la Floride du Nord.

Traduction Entelekheia

Pour aller plus loin : Sur le capitalisme financiarisé actuel, dit « de casino », voir les passionnants **Princes of the Yen** et/ou **97% Owned**. Les deux documentaires sont sous-titrés en français.

Partager

Tweet



E-mail



Plus

